



W5-00037
394076
Hist Géo G

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 10

Session : 2020

Épreuve de : HIST-GEO GÉOPOLITIQUE ESSEC BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le bassin méditerranéen, espace de crises et de rivalités internationales depuis la fin de la Guerre froide.

En 2018, les incursions maritimes militaires illégales turques dans l'espace maritime chypriote ont augmenté de 450 % par rapport à 2017. Chypre a qualifié la Turquie « d'État pirate ». La rivalité portée entre ces deux pays s'inscrit dans une logique historique, et semble montrer l'importance et l'intensité des crises et des rivalités internationales du bassin méditerranéen.

Le bassin méditerranéen comprend la méditerranée et l'ensemble des pays qui l'entourent. Le détroit de Gibraltar marque sa limite à l'ouest, tandis que le port d'Istanbul marque sa limite au Nord-Est. C'est un espace de transit entre trois aires géopolitiques majeures : l'Europe, l'Afrique du Nord, le Proche et le Moyen-Orient, ces deux dernières régions étant comprises dans « l'arc des crises », une dénomination occidentale des régions géopolitiques instables. Par « crises », on entend une situation critique, mettant en péril un système, un État, dans un domaine précis (crise économique, politique par exemple). Ces crises peuvent être instrumentalisées par certains groupes politiques, provoquent une réurgence de tensions et d'instabilités. Une crise oblige à repenser l'organisation d'un système. Par « rivalités », on entend l'ensemble des rapports de force, de puissance entre plusieurs entités, pour des raisons de divergence sur des

enjeux pratiques, ou idéologiques. La rivalité suppose la compétition, l'opposition. Néanmoins, la rivalité n'exclut pas la coopération. Deux puissances rivales peuvent s'opposer sur certains domaines et coopérer sur d'autres, également dans le but de limiter la puissance d'une entité tierce. Enfin, « internationales » et le pluriel des termes évoqués précédemment soulignent l'idée que les rivalités et les crises du bassin méditerranéen font sens pour les puissances locales et régionales, mais également mondiales (Chine, États-Unis, Russie). La chute de l'URSS en 1991 a recomposé les alliances et les enjeux, politiques, commerciaux avec les puissances du bassin méditerranéen. L'espace a par la suite fait face à de nombreuses crises (économique en 2008, 2010, migratoire en 2015), qui a renforcé les rivalités entre puissances. Néanmoins, les puissances présentes dans l'espace, les puissances extra-méditerranéennes comme méditerranéennes, semblent viser à la coopération, à l'apaisement des rivalités et des conflits de manière globale : les accords de coopération, d'aides financières vont en ce sens. Finalement, la grande diversité des acteurs et l'inscription de cette aune géographique dans un héritage de crises et de tensions historique oblige à dresser une analyse de ces rivalités et de ces crises sous des échelles géographiques et temporelles différenciées.

Ainsi, comment se déploient les rivalités internationales et quelles réponses les États et acteurs apportent-ils aux crises de l'espace méditerranéen depuis 1991 ?

Le bassin méditerranéen constitue un espace de crises et de rivalités internationales depuis la fin de la Guerre Froide (I). Néanmoins, le bassin méditerranéen constitue également un espace de coopération, où les acteurs cherchent à répondre aux crises de manière globale (II). Finalement, il faut reconsidérer cette approche binaire : la grande diversité des acteurs, des crises et des rivalités obligent à approcher l'espace

méditerranéen selon des logiques et des échelles temporelles et géographiques différenciées (III).

*

*

*

Le bassin méditerranéen constitue un espace de crises et de rivalités internationales depuis la fin de la Guerre froide. D'une part, le bassin méditerranéen est un espace de transit entre trois aires géopolitiques majeures. Les récentes déstabilisations du Nord de l'Afrique et du Proche et du Moyen-Orient ont eu des conséquences géopolitiques sur l'ensemble de la zone. En 2010, les « Printemps Arabes », qui touchent une majorité des pays du MENA et des conséquences, certes différenciées, mais ont fait chuter les gouvernements de nombreux États du bassin méditerranéen, ou les faisant entrer en guerre civile (Libye, Tunisie, Syrie). Les puissances méditerranéennes européennes interviennent pour stabiliser certains de ces États (Libye notamment, ou Syrie), pour des raisons humanitaires, mais également pour stabiliser le bassin méditerranéen. Les crises du bassin méditerranéen entraînent cependant d'autres crises. Les « printemps arabes » ont déstabilisé les États du Nord de l'Afrique, véritables pays de transit pour les migrations européennes. Cette déstabilisation, doublée des guerres civiles et de l'instabilité des États de l'Afrique Subsaharienne, a provoqué une crise migratoire, dont l'apogée est en 2015. Cette crise migratoire révèle une crise d'efficacité des structures européennes de stabilisation des frontières. Selon Laurent Fabius, la méditerranée devient un « cimetière à ciel ouvert ». Cette crise provoque alors des tensions et des rivalités internes à l'UE (Union Européenne). En Italie, Matteo Salvini dénonce une UE qui aurait « abandonné » les États frontaliers du Sud face à la crise migratoire. Ainsi, l'instabilité des espaces du Sud du bassin méditerranéen ont eu des conséquences géopolitiques sur l'ensemble du bassin méditerranéen, révélant et faisant émerger des crises, et des rivalités internes dans les sous-espaces (comme l'UE).

D'autre part, le bassin méditerranéen est un espace majeur de projection de la puissance, que ce soit de puissances méditerranéennes ou extra-méditerranéennes.

C'est un espace au cœur de l'arc circumterrestre des continents, engendrant des nécessités sécuritaires, entre trois régions géopolitiques importantes. Cette importance l'est d'autant plus selon les différentes théories géopolitiques. Selon la théorie de Mackinder, le Proche et le Moyen-Orient font partie du « Rimland » une périphérie-clé pour le contrôle du monde. Cette importance de l'Est méditerranéen explique partiellement la présence de la 6^e Flotte américaine en Méditerranée. Le contrôle de cette mer est nécessaire pour le contrôle général du monde et pour renforcer sa puissance mondiale. Néanmoins, cette projection de la puissance américaine est en rivalité avec la projection de la puissance chinoise. Certes, la projection de la puissance chinoise dans le bassin méditerranéen est actuellement fondamentalement économique, comme le témoigne le rachat du Port du Pirée en Grèce en 2016. Cependant, la puissance russe pourrait également à terme concurrencer la puissance américaine en Méditerranée. Le retour russe à la « politique de Grandeur » incite la Russie à projeter sa puissance dans des espaces contrôlés par l'Occident. Ce risque de projection chinois et russe (*) est souligné dans le rapport du Congrès américain de 2018 [(*) dans la Méditerranée].

De plus, le bassin méditerranéen est un espace de projection des puissances méditerranéennes. L'augmentation d'incursions militaires navales et aériennes dans l'espace militaire de Chypre par la puissance turque montre que le bassin méditerranéen constitue un espace de rivalités internationales, ici, locales. Mais cette projection de la puissance turque peut également être comprise comme une rivalité régionale avec l'UE, s'inscrivant dans un schéma plus général de tensions depuis le retour à la « politique de grandeur turque » et la radicalisation de la politique turque. Ainsi, en raison des nombreuses rivalités et rapports de puissance, le bassin méditerranéen est au cœur des rivalités internationales.

Enfin, le bassin méditerranéen est un espace de crises économiques et sociales. Cette zone est composée

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 10

Session : 2020.

Épreuve de : HIST-GEO GÉOPOLITIQUE ESSEC BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

des pays périphériques de l'UE et de régions fragilisées du MENA, sur le plan économique et social (à l'exception d'Israël). Nombreux sont les États du Nord de l'Afrique confrontés au risque du « dutch disease » (Libye, Algérie). Ainsi, ces pays ont une mauvaise résilience face aux crises. En 2008, la crise des Subprimes a fragilisé les économies du bassin méditerranéen, fragilisation accrue pour les pays de l'UE lors de la crise des dettes souveraines (2010). Selon Paul Krugman, la création de l'UE a provoqué la concentration du tertiaire et de l'activité industrielle à forte valeur ajoutée dans le cœur européen, délaissant le tertiaire à faible valeur ajoutée dans les États européens du bassin méditerranéen. Ces crises économiques ont engendré des crises sociales et politiques : certains acteurs instrumentalisant ces conflits et ces rivalités. Depuis 2011, la Libye connaît une émergence de filières de passeurs, instrumentalisant la crise migratoire à des fins économiques. Ces organisations criminelles ont également déclenché la résurgence de filières esclavagistes, provoquant de graves crises humanitaires. Ainsi, le bassin méditerranéen constitue un espace de crises économiques et sociales.

*

Le bassin méditerranéen est alors un espace de crises et de rivalités internationales depuis la fin de la Guerre froide. Néanmoins, les puissances présentes tentent de coopérer et de répondre aux crises, comme le montre l'opération de l'UE Sophia, soutenue par l'OTAN, en partenariat avec les puissances nord-

africains.

Ainsi, le bassin méditerranéen constitue également un espace de coopération, et les puissances cherchent à répondre aux crises de manière globale.

D'une part, les États présents dans l'espace cherchent à coopérer face aux crises. Cette coopération peut se faire dans le cadre d'accords multilatéraux permettant une réponse globale. Dès 1990, le « processus de Barcelone » avait pour but de créer un organe majeur de coopération et de résolution des conflits autour du bassin méditerranéen.

La mutation des crises et des rivalités a amené à la réorientation des enjeux de l'accord en 2005, pour lutter contre le trafic d'armes et le contrôle des flux migratoires. Ces accords globaux ont également des répercussions locales. Dans le cadre de la politique de voisinage (PEV), et afin de structurer et optimiser ses menages, l'UE entretient des accords avec les puissances du Nord de l'Afrique dans la lutte contre les flux migratoires illégaux. En 2018, le Maroc reçoit 150 millions d'euros de l'UE pour renforcer ses frontières. Plus généralement, ce processus rentre dans le cadre de « l'externalisation de la frontière européenne ». Ainsi, les puissances méditerranéennes coopèrent pour répondre aux crises du bassin méditerranéen.

D'autre part, cette coopération fait également intervenir des puissances extra-méditerranéennes. Elle prend alors des formes de projection stabilisatrice de la puissance, et s'inscrit dans le cadre de rivalités internationales. L'opération EUNAVFOR MED (Sophia) entre la Libye et l'Italie est renforcée par le soutien de l'OTAN. Cette opération a pour but de contrôler les flux migratoires vers l'Europe. La participation de l'OTAN à cette opération manque indirectement la présence de la puissance militaire

américaine, et donc la capacité de cette dernière à se présenter comme une puissance stabilisatrice mondiale, dans le cadre d'un enjeu de rivalités internationales avec la Chine, la Russie. Cette capacité à intervenir afin d'apaiser la situation de crise d'un Etat mais en renforçant sa présence, ce qui accroît les rivalités internationales, semble avoir été au cœur de l'intervention russe en Syrie. En 2015, l'intervention russe en Syrie avait pour objectif la pacification et la stabilisation du pays, en proie à la guerre civile. Néanmoins, cette volonté stabilisatrice rentre dans le cadre de rivalités internationales avec les Etats-Unis. Selon Michel Goya, le conflit en Syrie symbolise une confrontation majeure entre Etats-Unis et Russie, sur le plan de l'influence et de la symbolique. Néanmoins, l'intervention russe aurait été plus efficace que l'intervention américaine, avec des moyens réduits, renforçant le soft-power mondial russe. Ainsi, les crises et coopérations dans le bassin méditerranéen semblent instrumentalisées dans le cadre de rivalités internationales, notamment par le biais de recherches de solutions à ces crises.

Enfin, les puissances de l'espace méditerranéen cherchent à proposer des réponses coopératives globales face de conflits économiques bilatéraux. L'UE défend en Méditerranée le respect des Zones Economiques Exclusives (ZEE) pour tous les pays du bassin méditerranéen ; ce qui peut rentrer en conflit avec des volontés de déploiement de la puissance unilatérales. Depuis 2010, de nombreux gisements d'hydrocarbures ont été découverts en Méditerranée orientale, comme le gisement Tamar, Léviathan, ou Aphrodite. L'UE défend le principe de coopération et de partage dans le cadre de conflits de ZEE. Néanmoins, la Turquie refuse d'engager des processus de coopération avec les puissances voisines, et s'oppose à toute discussion concernant l'exploitation des hydrocarbures. Cette dernière situation met en exergue que, malgré des volontés globales de coopération pour répondre aux crises et aux rivalités, la grande diversité de l'Espace méditerranéen oblige à considérer la grande multiplicité des acteurs et des situations pour évaluer les causes et conséquences des crises et des

rivalités internationales.

*

Finalement, il faut reconsidérer cette approche binaire : la grande diversité des situations de crises et de rivalités internationales oblige à approcher l'espace méditerranéen sous des échelles temporelles et des logiques géographiques différenciées.

D'une part, face aux crises de l'espace méditerranéen, les États privilégient la recherche d'accords bilatéraux, plutôt que globaux. Les États considèrent les accords bilatéraux comme plus efficaces à moyen terme que les accords globaux avec l'espace méditerranéen. C'est sous cette logique que l'Italie a réactivé d'anciens accords avec la Libye, dans le cadre de la crise migratoire. En effet, la Libye cherche, comme la majorité des pays en périphérie de l'UE, à répondre aux crises de façon bilatérale. Selon Pierre Vermeren, depuis 1990, le Maroc entretient une relation bilatérale forte avec l'Espagne et l'UE, qui a permis au Maroc de surmonter les crises économiques, politiques. La mise en place d'une émigration massive du Maroc vers l'Europe, accentuée en 1990 (en raison des émeutes de Fès) des régions contestataires et marginalisées a permis d'éviter une crise majeure au Maroc. Le pays a pu passer le cap de la transition démographique, des contestations politiques, de la guerre au Sahara. De plus, l'envoi de rentes économiques dans les régions pauvres et marginalisées du Maroc permet la survie de ces dernières, évitant leur entrée en crise. Ainsi, dans l'espace méditerranéen, les logiques bilatérales priment sur les logiques globales, pour faire face aux crises.

D'autre part, les rivalités internationales peuvent s'expliquer sous des échelles temporelles différenciées. La forte rivalité entre l'UE et la Turquie peut s'expliquer sur le long terme.

Au plan pré-UE, la Turquie a connu un gel de sa candidature, en raison de plusieurs dissensus, notamment l'occupation de Chypre du Nord. Ces rivalités se sont accrues depuis la tentative de coup d'état

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 10

Session : 2020

Épreuve de : HIST-GEO GÉOPOLITIQUE ESSEC BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

en Turquie en 2016, permettant à Erdogan de pratiquer une purge massive dans les appareils d'État turques. Selon Nera Söni, cette rivalité n'est alors accrue, en raison des désaccords idéologiques entre l'UE et les valeurs défendues par le gouvernement turque. Cette rivalité bilatérale a entraîné et renforcé la crise migratoire. En 2020, en dépit de l'accord passé avec l'UE, fixant les migrants à la frontière, Erdogan ouvre les frontières. Ce « chantage migratoire » selon Jean-Yves Le Drän, met en exergue des rivalités internationales qui s'inscrivent sur le long moyen, et notamment depuis le gel de la candidature turque à l'UE, qui n'a connu que peu d'évolutions depuis la fin de la Guerre Froide.

Enfin, les puissances extra-méditerranéennes s'engagent dans les crises et rivalités du bassin méditerranéen selon des échelles temporelles différenciées. La présence américaine s'inscrit en méditerranée sur le long moyen ; avant la chute de l'URSS en raison de la Guerre Froide, après la fin de la Guerre Froide pour assurer sa présence et son influence au Proche et Moyen-Orient, à tout le moins dans un environnement proche. La rivalité russe, elle, est à lire sur le long moyen. L'annexion de la Crimée en 2014 a redonné une potentialité maritime à la puissance militaire russe, notamment un accès à la Mer Noire et donc par la suite à la Mer d'Égée. Un scénario possible est donc l'apparition d'une rivalité internationale entre la puissance américaine et russe pour stabiliser la Méditerranée de façon maritime. Néanmoins, ce scénario est à nuancer. Selon

Josep Borrell, haut représentant européen à la politique de sécurité et aux affaires étrangères, la Russie cherche avant tout à redéployer un espace « de sécurité » avec l'Occident, et ne cherche pas l'affrontement ouvert avec lui.

Ainsi, la présence russe en Méditerranée doit être nuancée : l'intervention en Syrie apparaît plus comme un atout à exploiter qu'une volonté de réimposer une idéologie globale. La rivalité russe en bassin méditerranéen, contrairement à l'URSS pendant la Guerre Froide, s'inscrit donc dans des logiques temporelles évolutives, et non pérennes.

*

*

*

Pour conclure, si le bassin méditerranéen constitue un espace de crises et de rivalités internationales depuis la fin de la Guerre Froide, cet espace est également un espace de coopération, limitant les rivalités (ou instrumentalisant les coopérations dans des logiques de rivalités), afin de faire face aux crises traversant l'espace. Finalement, la diversité des acteurs oblige à considérer l'hétérogénéité des crises et des rivalités internationales, sous des temporalités variées depuis la fin de la Guerre Froide, ainsi que des échelles géographiques différenciées.



